

**LETTRE D'INFORMATIONS
N°5 DE L'ASSOCIATION LUCIE
DELARUE-MARDRUS
DÉCEMBRE 2011**



SOMMAIRE :

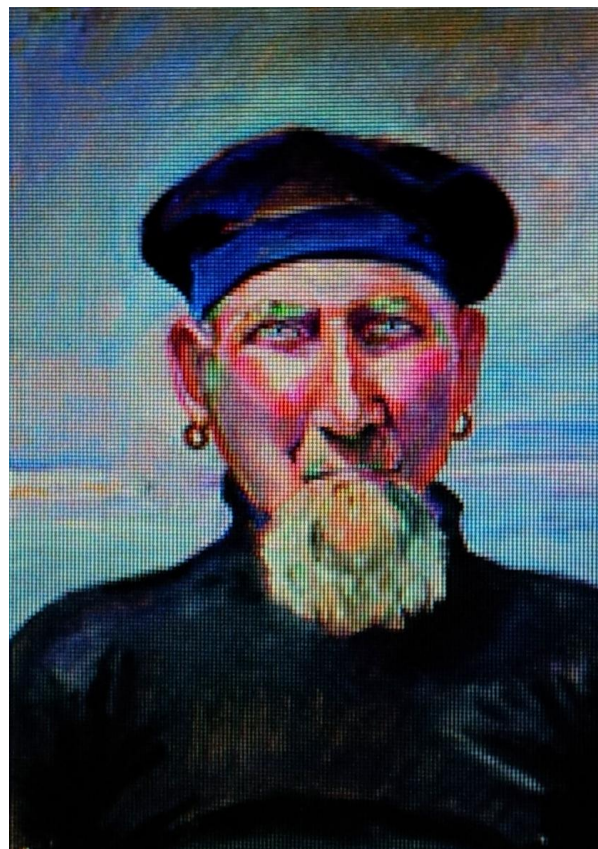
- Découverte de l'œuvre picturale de Lucie Delarue-Mardrus : *Portrait de marin, le Père Louvet* par Claire Philippe
- *Mes Mémoires*, création de l'index, l'appel à contribution se poursuit... (p. 3)
- Focus : Le Ph'art, librairie galerie à Honfleur (p. 3)
- « Lucie Delarue-Mardrus et le premier club gastronomique féminin » article de Nelly Sanchez (p. 4)
- Parutions : Marguerite Coppin de Mirande Lucien et les éditions Inverses (p. 7)

Découverte de l'œuvre picturale de Lucie Delarue-Mardrus :

Voici, avec l'aimable autorisation de son auteure, Claire Philippe, que je remercie vivement, ce très beau texte à propos d'un tableau de Lucie Delarue-Mardrus : Portrait de marin, le Père Louvet

Je voudrais partager avec vous une agréable découverte que j'ai faite en visitant le petit (mais dense) musée de la marine d'Honfleur (situé dans l'église saint-Etienne, fermée au culte depuis 1793 et reconvertie en musée depuis 1897).

Une toile assez extraordinaire de Lucie Delarue-Mardrus y est conservée, dans la section-vitrine consacrée aux « problèmes de la pêche honfleuraise ». Il s'agit d'un portrait de marin à mi-buste, de face, signé en haut à droite, daté de 1926 et localisé à Honfleur par les majuscules HO qui impriment les grands-voiles et les coques des plates, barques, chaloupes, picoteux et culs-pointus de Honfleur. Le titre indiqué par le musée est le « Père Louvet ». J'aimerais connaître l'histoire de ce tableau ; Monsieur Lelièvre, président de l'association Le vieux Honfleur et auteur de l'excellent catalogue du musée où est reproduite la toile de Lucie Delarue-Mardrus, connaît peut-être le cheminement de l'œuvre.



Lucie Delarue-Mardrus
Portrait de marin, le Père Louvet

Le portrait est posé : le modèle a taillé avec soin barbe et moustache, la tête est couverte d'un béret et non du surôit de travail. Il porte un tricot de laine noire. Le cadrage coupe les bras au niveau des épaules. Les mains, outil premier du rude travail de marin pêcheur, ne sont pas montrées ; Lucie Delarue-Mardrus se concentre sur l'âme de ce visage : d'emblée, l'iris bleu iceberg saisit le visiteur, regard puissant où se lisent l'infini de l'océan et des astres, l'effroi des tempêtes, l'âpre dureté du travail à bord de ces frêles chaloupes, le retour à terre trop souvent noyé dans l'absinthe et le calva, l'angoisse du naufrage et la terreur de la noyade, malgré la protection de Notre-Dame de Grâce.

Ce visage est sans âge – aucune ride ou autre burinage par les embruns salés et vents glacés – et semble hors du temps, à la fois novice et expérimenté ; seuls les sillons nosocomiaux et la blancheur des sourcils, de la moustache et du bouc trahissent l'expérience du Père Louvet, qui a tout vu, senti, enduré, compris, et surtout qui a survécu.

Sa bouche, légèrement incurvée, sans lèvres, est fermée comme une huître à tout autre langage que celui de ce regard insondable qui dit tout de sa force d'âme et de l'éprouvant quotidien de la vie de marin pêcheur. On pense à un Delphin âgé, héros de *l'Ex-Voto* écrit quatre ans auparavant. On pense aussi à *Par Vents et Marées*, publié en 1910. L'introduction est un long poème adressé à la mer (quatorze quatrains). La première partie du recueil intitulée La Mer est dédiée « aux péqueux de Honfleur, mes pays », et compte treize poèmes, dont les simples titres sont déjà une plongée dans l'univers des marins pêcheurs de Honfleur : « Oraison », « Chant de bourrasque », « Le refrain de la cloche de brume », « Apostrophe », « Ballade du pêcheur noyé », « Chansons des barques de mort », « Mari Stella », « Poème du hareng », « Aux pêcheurs de crevettes »,

« Chant de vent et de mer », « Soir d'Honfleur », « In memoriam », « Dialogue du pêcheur et de la mer ».

Ici c'est le pinceau de Lucie Delarue-Mardrus qui exprime l'âme marine honfleuraise avec brio et finesse. Le modelé du visage est ferme et habile : Lucie Delarue-Mardrus se révèle coloriste ; l'œil du visiteur se promène sur les touches orangé rose de la peau puis glisse à l'arrière plan, estuaire océan où ciel et eaux se fondent en un camaïeu bleu rose orangé mauve, aurore crépusculaire avec la suggestion d'une langue de terre à droite.

Le béret marine se détache du ciel, en pendant du tricot noir-deuil, évoquant les amis péris en mer, ceux dont Notre-Dame de Grâce n'a pas entendu la prière, et aussi l'océan épais et sombre qui engloutit navires et équipages.

La dualité de la mer, nourricière et meurtrière, se lit dans l'opposition des tons doux et clairs de l'arrière-plan et du visage, et des tons bleus noirs du béret et du tricot de laine. Le col montant de celui-ci amène l'œil du spectateur aux anneaux d'or des oreilles, remède contre le mal de mer.

[...]

Voici tout grisonnants, coiffés de leurs bonnets

De laine tricotée et vieille,

Ces pêcheurs que depuis trois cents ans tu connais

Portant l'anneau d'or à l'oreille.

[...]

« Oraisons »

Le béret et le tricot encadrent comme une protection les traits nobles de ce visage racé ; le nez aquilin aux narines dures et crispées à l'aune de la bouche participe à l'aristocratie paradoxale émanant de ce visage exempt des stigmates de l'alcoolisme qui sévit au sein de ce corps de métier.

Lucie Delarue-Mardrus tisse une savante alchimie des horizontales – horizon, langue

de terre, yeux – et des courbes – les trois lignes du béret, et celles des sourcils et de la bouche, sont parallèles à celles des épaules et du pli inférieur du tricot, dont le col montant est le quasi symétrique des côtés du béret.

Ces lignes soutenues par le contraste des couleurs claires et sombres évoquent la fluidité et l'impermanence du ciel marin et de l'océan, commandées par la météorologie capricieuse et par les marées.

La puissance et la sensibilité du pinceau de Lucie Delarue-Mardrus, associées à la construction rigoureuse de l'œuvre m'évoquent ce classement aristotélicien de l'humanité : « Il y a trois sortes d'hommes: les vivants, les morts, et ceux qui vont sur la mer ».

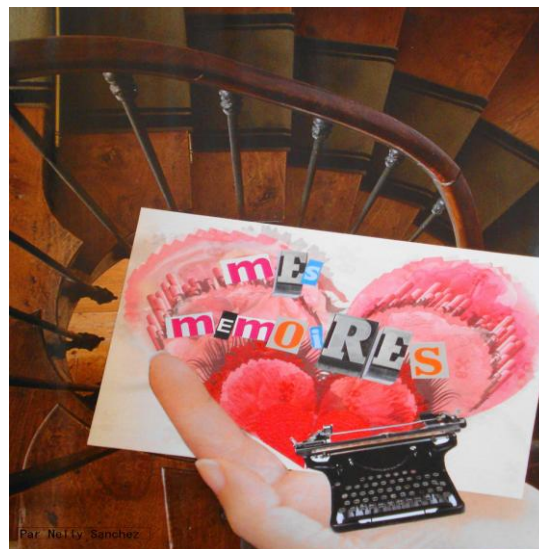
Claire Philippe
Septembre 2011

Voir <http://www.musees-honfleur.fr/modules/smartsection/item.php?itemid=39>

Mes Mémoires, création de l'index, l'appel à contribution se poursuit...

A cette heure, quatorze personnes participent à la création de cet index indispensable pour mettre en lumière la richesse de cette autobiographie passionnante, *Mes Mémoires* de Lucie Delarue-Mardrus, publiée pour la première fois chez Gallimard en 1938. Trente et un noms sont déjà pris dont Sarah Bernhardt, Isadora Duncan, Pierre Louÿs. Il reste beaucoup à faire. N'hésitez pas à contacter Nelly Sanchez (nellysan74@yahoo.fr), l'initiatrice de ce projet, pour y participer. Une réédition est envisagée pour 2014.

Pour plus d'informations voir, sur notre site, <http://www.amisldm.org/actualités/index-mes-memoires/>



Focus : Atelier Le Ph'art

Texte et photographie de Mr Serge Dupont-Valin

Après avoir effectué une visite dans ce très bel atelier d'artiste allié à une galerie littéraire qui sait mettre en avant les écrivains Normands et notamment Lucie Delarue-Mardrus, je vous invite à rendre visite à votre tour à son hôte charmant qui nous a rejoints dans l'association des Amis de Lucie Delarue-Mardrus, Monsieur Serge Dupont-Valin.



Dans une petite rue moyenâgeuse d'Honfleur, au n°40 de la rue de l'Homme de Bois, il est un atelier où l'artiste qui expose ses créations s'est entourée de livres choisis, avec la complicité de son compagnon lui-même auteur.

Diane de Lalène-Virchaux, céramiste de formation travaille le grès et la porcelaine notamment après avoir été l'élève de grands maîtres tel René Ben Lisa ou après avoir collaboré avec César s'il ne faut souligner que ces deux là. Diane crée un monde atypique, curieux, tendre ou viscéral, sculptures épurées, lignes féminines ou énergiques, parfois violentes et toujours de grande maîtrise technique.

Ici, les livres forment un écrin qui suspend le temps. Un choix volontairement restreint chez des éditeurs dont la soif du bonheur supplante celui des affaires, suspend le temps dans une galerie douillette, au canapé rouge. Serge aime partager ses coups de cœur, échanger quelques élans, s'abandonner à quelques confidences, on sent un homme épris de littérature, mais aussi un homme curieux qui s'intéresse à vous.

Dans ce havre artistique, le régionalisme n'est pas tabou, poésie, beaux textes et beaux-arts s'affichent. Ancien marin, Serge vous conseillera volontiers sur les livres de marine et, plus surprenant, vous découvrirez récits, biographies et essais sur celles et ceux qui firent la rive gauche, la rive littéraire et artistique, Saint Germain des Prés et Saint Michel.

Du vendredi au lundi inclus, de 10 h30 à 19 heures, Diane et Serge vous réservent un accueil souriant.

Atelier Le Ph'Art

-Galerie littéraire-

**40 rue de l'Homme de Bois-
14600 Honfleur**

« Lucie Delarue-Mardrus et le premier club

gastronomique féminin » par Nelly Sanchez, docteur es lettres et secrétaire de l'Association des Amis de Lucie Delarue-Mardrus

Lucie Delarue-Mardrus fut... une Belle Perdrix

Il est des existences comme de certains tableaux : si une vue générale permet d'apprécier la composition en son ensemble, l'examen des détails se révèle tout aussi intéressant. La vie de Lucie Delarue-Mardrus peut illustrer cette observation dans la mesure où, en écrivant *Mes Mémoires* (1936), elle a dégagé les lignes de force de sa carrière artistique, sans s'attarder aux anecdotes. Quels faits passa-t-elle sous silence ? Dans cet article, nous nous proposons de revenir sur sa participation, peu connue, au premier club gastronomique féminin : « Le Club des Belles Perdrix ».

Sans que nous sachions encore précisément le rôle qu'elle joua au sein de ce



groupe de « gourmettes », ainsi les appelait Curnonsky, cette participation est révélatrice d'une facette de sa personnalité : c'est une Lucie Delarue-Mardrus joyeuse, gourmande et volontiers drôle, que nous découvrons. A la lumière des quelques éléments que nous avons pu rassembler, nous verrons comment s'organisait « Le Club des Belles Perdrix » avant de donner à lire les textes que ces rassemblements mensuels inspirèrent à Lucie Delarue-Mardrus.

Ce club fut fondé en janvier 1928, à l'initiative de Maria Croci, romancière et traductrice italienne ; il réunit près de vingt-trois femmes de lettres. Lucie Delarue-Mardrus retrouve certains membres du « Prix Femina » comme Caroline de Broutelles –la secrétaire perpétuelle de ce jury-, Gabrielle Réval et Marcelle Tinayre. Elle aura également pour voisines de table Judith Cladel, la duchesse de Clermont-Tonnerre, Huguette Garnier, Marion Gilbert, Hélène Gosset, Lydie Lacaze, Yvonne Lenoir, Anna Levertin, Rosita Matza, Daffis de Mirecourt, Princesse Murat, Ève et Lucie Paul-Margueritte, Gabriel Réval, Aurore Sand, Ida Snauwart, Hélène Valantin, Andrée Viollis, Blanche Vogt... La fondation de ce club illustre d'abord le regain d'intérêt pour la cuisine traditionnelle française, comme en témoigne, au cours des années vingt, l'apparition d'un très grand nombre de rassemblements. Pour ne citer que les plus importants, *L'Académie des Gastronomes* fondée en 1928 par Curnonsky, *Le Fin Palais*, un club d'hommes de robes initié la même année par M. Le Bail, *Les Compagnons de Cognac* (M. Guégnan, 1924), et *Le Grand Perdreau*, club fondé en 1910, réunissant tous les grands noms de la presse et de l'édition françaises. C'est pour faire pendant à ce club illustre, et exclusivement masculin, que le nom de « Belles Perdrix » fut choisi et que ses membres furent recrutés parmi les femmes

de lettres. Il faut également y voir une initiative teintée de féminisme puisque celle-ci se veut une réaction contre l'idée selon laquelle « les femmes ne connaissent rien à la véritable cuisine et qu'elles apprécient seulement les plats sucrés et la salade... »¹. Préjugé qui justifiait l'exclusion des femmes de ce genre de réunions... comme l'explique Maria Croci dans l'interview qu'elle accorde à Gaston Derys –fondateur du club *Le Plat unique*, en 1927 - « en créant le groupe des *Belles Perdrix*, vingt femmes de lettres ont voulu prouver qu'elles sont aussi accessibles que les hommes au régal d'art d'une gastronomie raffinée et qu'elles savent manger et boire tout comme leurs compagnons »².

Jusqu'en 1930, le club des Belles Perdrix se réunit donc une fois par mois dans un restaurant de la Capitale, « pour déjeuner ou dîner une fois par mois, afin d'apprécier comme il convient la fine cuisine, pour s'instruire plus encore dans l'art de la bonne chère et pour contribuer à la renommée des maisons qui les auront le mieux traitées » (Les Recettes des Belles Perdrix, p. 299). Dans *Lectures pour tous*, Blanche Vogt précise que « Pour 40 francs – pas davantage- les Belles Perdrix entendent prouver qu'un restaurateur intelligent peut fournir à une clientèle érudite deux plats exquis, une bonne bouteille, un entremets soigné » (BV, *Lectures pour tous*). Celles-ci se réuniront successivement à l'Auberge du Père-Louis, chez Gady, Au Grand-Veneur... Ces gastronomes se démarquent cependant de leurs homologues masculins par deux initiatives : une fois par an, elles convient un homme, « un perdreau » à leur table... celui-ci ne doit pas être « le mari de son invitée, et

¹ Blanche Vogt, « Un club de gourmandes », *Lectures pour tous*, juin 1930.

² Gaston Derys, « Les femmes sont-elles des gourmettes ? », *La Femme de France*, 10 juin 1928, p. 22.

[...] ne peut pas être invité deux fois de suite »³. Les grands de la gastronomie tels que Paul Souday, Curnonsky, René Fauchois seront ainsi invités. Une fois par an, également, elles invitent d'autres femmes de lettres, les « Perdriettes », pour les initier à la bonne chère. Michelle Deroyer rendra compte de cette expérience dans *L'Africain* du 18 février 1938. Malgré leur velléité d'émancipation, ces femmes de lettres vont chercher à réactualiser l'image de la femme au fourneau, l'idéal cordon-bleu. Pour ce faire, elles vont rassembler les meilleurs plats goûtés au cours de leurs agapes mensuelles dans *Les Recettes des Belles Perdrix*. Ce collectif, signé Maria Croci et Gabrielle Réval, parut en 1930 chez Albin Michel. *Les Dimanches de la femme* du 17 août 1930, présentait ainsi l'ouvrage :

« Le volume contient une série de recettes composées par les « Belles Perdrix » ou recueillies par elles. Chaque recette a été soigneusement essayée, et on peut dire qu'il y en a pour tous les goûts, mais surtout pour les palais raffinés. Elles sont assaisonnées de petites maximes et suivies d'une foule d'anecdotes amusantes. Ce choix exceptionnel de recettes excellentes mérite d'autant plus d'être dans les mains des maîtresses de maison que les femmes de lettres, auxquelles on doit ce livre, Mme Gabrielle Réval et Maria Croci, se sont proposé de combattre la vie chère ».

A l'instar de ses consœurs, Lucie Delarue-Mardrus contribua à cet ouvrage en donnant une de ses recettes. Celle-ci, écrite en vers, s'avère la plus facile et la plus brève

de tout le livre ; elle illustre par la même occasion l'étendue de ses talents culinaires :

Je ne sais cuire que les
œufs
Et surtout s'ils sont à la
coque,
Je les mets dans l'eau,
puis m'en moque,
Et s'ils sont durs,
eh bien ! Tant mieux⁴.

Elle donne, toujours sur ce même ton humoristique, *Le Rappel des « Belles Perdrix »* qui fait suite à la présentation de René Fauchois.

N'écoutez pas les journalistes
Qui racontent dans leurs canards
Que les « Belles Perdrix » sont tristes,
Car ce ne sont que des bobards.

Ces romancières fatiguées
Se reposent par des chansons.
Quoique perdrix, elles sont gaies,
Sachons-le, comme des pinsons.

Mes sœurs, ouvrons nos ailes !
Le bon rire coule à pleins bords,
La compagnie rappelle
Qu'on est bien sans le sexe fort !

Les vins sont fins, la chère est bonne,
Oublions les vilains museaux,
Les perdrix rient quand on leur donne
Différents petits noms d'oiseaux.

Vexés de n'être pas à table,
Écoutez-les, ces sacripants !
Ils nous disent (s'ils sont aimables)
Orgueilleuses comme des paons.

Mais nous ne sommes pas chipies,
Laissons donc parler ces messieurs,
Même s'ils nous jugent entre eux

³ *Ibid.*

⁴ Lucie Delarue-Mardrus, *Les Recettes des Belles Perdrix*, Albin Michel, 1930, p. 34.

Aussi bavardes que des pies.

Peu nous importent leurs discours,
Voire si nos honnêtes joies
Leur font penser, à ces balourds,
« Ce sont des dindes... ou des oies. »
Mes sœurs, ouvrons nos ailes !
Le bon rire coule à pleins bords,
La compagnie rappelle
Qu'on est bien sans le sexe fort !

Mais voici leurs fureurs accrues,
J'entends leur murmure d'ici :
Ils prétendent cette fois-ci,
Que nous sommes des grues.

Messieurs, vous allez un peu fort !
Lorsque l'heure des toasts arrive,
Tout au plus sommes-nous des grives,
J'affirme que vous avez tort.
Une par une ou bien ensemble
Quand nous chantons en si bémol
On dirait plutôt, il me semble,
Que nous sommes des rossignols.

Allez ! vous pouvez à votre aise
Viser notre cercle choisi.
Nous savons, ne vous en déplaise,
Nous garder des coups de fusil.

Perdrix, pinson, paon, grive, grue,
Pie, oie, dinde ou rossignol fou,
Non, foi de Lucie Delarue
Vous ne nous mettez pas aux choux !

Mes sœurs, ouvrons nos ailes !
Le bon rire coule à pleins bords,
La compagnie rappelle
Qu'on est bien sans le sexe fort !
Lucie Delarue-Mardrus, 25 avril 1929, Paris⁵.

Ce club gastronomique s'est également fait connaître comme mécène ;

celui-ci fonde, vers 1928, le « Prix des Muses ». Une généreuse donatrice, qui ne sera jamais autrement désignée que comme Mme S., a doté le club d'une somme de 25000 francs qui permet de récompenser un artiste peintre (15000 francs) et un littérateur (10000 francs). Ainsi en 1930, c'est le peintre Chamson qui est récompensé pour l'ensemble de son œuvre picturale.

Cette initiative ne survécut pas à la Seconde Guerre mondiale et ne paraît pas avoir non plus suscité de regain d'intérêt quand la France renoua avec la prospérité... Nous ne saurons pas non plus quelles rencontres fit Lucie Delarue-Mardrus ni quel intérêt elle retira de ces festins mensuels.

Nelly Sanchez

Parutions

Plusieurs ouvrages intéressants ont été publiés depuis notre précédente lettre n°4 du mois de mai :

- ✓ **Marguerite Coppin *RESSORT CASSÉ*** (ISBN 978-2-908050-74-5, 102 p., 14€), dans une édition de Mirande Lucien, qui a rédigé la présentation suivante :

Marguerite Coppin, née à Bruxelles en 1867, est morte, probablement, en Angleterre, en 1931.

Elle est l'auteur, entre autres, de :

Ressort cassé, 1889

Le Troisième Sexe 1890

Hors Sexe, 1890

Jusqu'ici, le nom de Marguerite Coppin figurait uniquement dans quelques anthologies de poétesses, associé à des poèmes mièvres célébrant l'effacement naturel des femmes. On savait aussi que la dame avait été suspectée d'atteinte aux

⁵ *Ibid.*, p. 19-21.



« bonnes mœurs » pour *Le Troisième sexe*, roman publié sans nom d'auteur, par un éditeur sulfureux. Pour les lecteurs des poèmes, la chose était pour le moins inattendue.

À Bruxelles, le procureur du roi, Henry Willemaers, a suspecté Marguerite Coppin de faire, dans *Le Troisième sexe*, non seulement l'éloge des amours saphiques, mais, pire encore, de décrire un monde où la ligne qui marque la différence indubitable entre les sexes s'inscrit en pointillés.

L'auteur mérite donc de retenir l'attention de ceux/celles qui s'intéressent aux indécisions du genre.

J'ai choisi de republier le roman qui vient un an avant l'ouvrage incriminé et qui en donne la clef.

Ressort cassé est un livre en deux parties : là, une jeune fille séduit son institutrice ; ici, à peine plus âgée, elle analyse la situation des femmes avec une rare lucidité et un cynisme qu'on peut qualifier de politique.

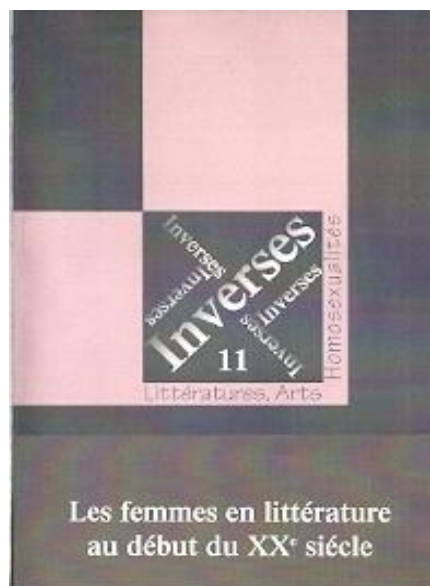
Si l'instruction est un handicap pour une femme sans fortune, son corps est son unique capital.

Seule consolation : être toujours, à la fois, l'enjeu et la joueuse.

Ressort cassé est, à n'en pas douter, un roman féministe et Marguerite Coppin une femme à deux visages.

Reste aux chercheurs/euses à les révéler et à les articuler.

✓ LES FEMMES EN LITTÉRATURE AU DÉBUT DU VINGTIÈME SIÈCLE



Le numéro 11 de la revue *Inverses. Littératures, Arts & Homosexualités* a paru (293 p., 13 euros, ISBN 978-2-958810-3-6). La revue annuelle de la Société des amis d'Axieros a consacré un dossier aux « Femmes en littérature au début du XXe siècle ».

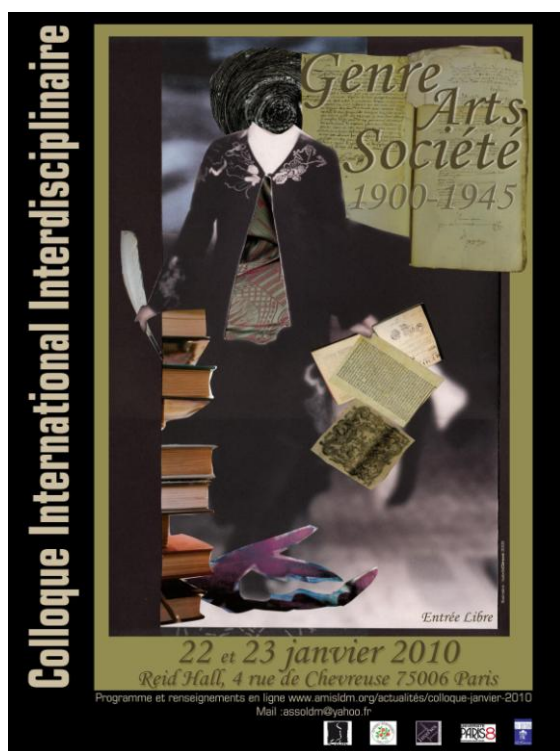
La figure de Renée Vivien apparaît en filigrane tout au long des articles consacrés à des femmes de lettres dont l'homosexualité a été un élément moteur dans la création non seulement artistique comme la production surréaliste de Valentine Penrose qu'identitaire avec Anna/Anton Prinner. Nous découvrons aussi le parcours de certaines littératrices qui furent des amies de Lucie Delarue-Mardrus comme Georgette Leblanc, Maria Olga Morais, voire des intimes à l'instar de Natalie Clifford-Barney. C'est également l'occasion de découvrir des

femmes encore mal connues comme Claire Francillon ou Aline Mayrisch de Saint-Hubert dont l'existence et les choix offrent de nombreuses pistes de réflexion sur la notion de « genre ».

A noter une réflexion sur la poétique de Marie Dauguet et sur l'autobiographie chez Anna de Noailles, Gyp et Lucie Delarue-Mardrus.

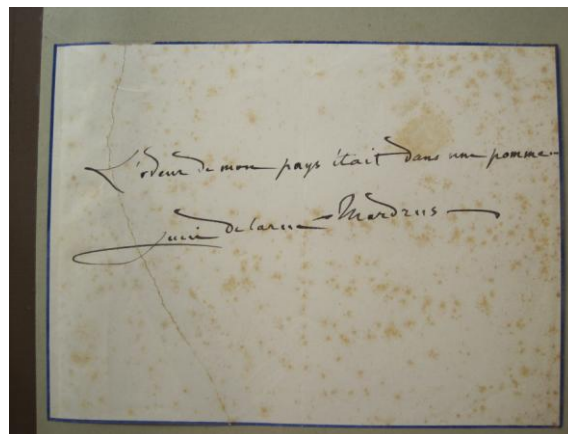
Nelly Sanchez

✓ **ACTES DU COLLOQUE**
« Genre, Arts, Société »



Suite au succès du colloque « Genre, Arts, Société : 1900-1945 » qui a eu lieu les 22 et 23 janvier 2010 à Reid Hall (Paris), les actes seront publiés début 2012 dans un numéro spécial des éditions *Inverses*.

Pour terminer, je voudrais remercier vivement une internautes, Maëlle Levacher, qui m'a fait parvenir ce superbe autographe de Lucie Delarue-Mardrus à son arrière grand-mère, Jeanne Defite, qui vivait en Chine.



Nous avons reçu de la radio Normande RCF61 le cd gravé de l'émission du poète Roland Nadaus « Dieu écoute les poètes » consacrée à Lucie Delarue-Mardrus diffusée en février et mars dernier. Si vous souhaitez l'écouter, il suffit de me le demander.

**Coordonnées de l'Association
des Amis de Lucie Delarue-
Mardrus :**

▪ **Pour nous écrire :**

Association des Amis de Lucie
Delarue-Mardrus

C/O Patricia Izquierdo

27 rue Principale

57420 PONTROY

Adresse électronique :

assoldm@yahoo.fr

▪ **Pour être informé(e)(s)**

Adresse de notre site :

<http://www.amisldm.org>

▪ **Pour adhérer, voir sur
notre site la page
suivante :**

<http://www.amisldm.org/espace-adhérents/>

Rédactrice de cette lettre n°5 : Patricia Izquierdo